



AFFECTIVITÉS, IDENTITÉS, URBANITÉS

Affectivity, Identity, and Urban Matters

Organisation: Jean-Paul ROCCHI et Elisa CECCHINATO (SEA-LISAA, Université Gustave Eiffel)
Programme AS-Exploration

26-27-28 septembre 2024 / September 26-27-28, 2024

Université Gustave Eiffel
Auditorium Cécile Poisson, Bibliothèque Georges Perec



Université
Gustave
Eiffel



LISAA
LITTÉRATURE,
SAVOIRS ET
ARTS

Affectivités, Identités, Urbanités
Affectivity, Identity, and Urban Matters

Colloque SEA, LISAA - Programme AS-Exploration
26-27-28 septembre 2024 / September 26-27-28
Université Gustave Eiffel

Lieu / Location : Auditorium Cécile Poisson, Bibliothèque Georges Perec

TEXTE DE CADRAGE – CONFERENCE PRESENTATION

Dans le cadre de ses travaux sur la ville, thématique de recherche privilégiée de l'Université Gustave Eiffel, l'équipe interne Savoirs et Espaces Anglophones (SEA, LISAA) s'est proposé d'organiser ce colloque interdisciplinaire et transculturel consacré à l'étude des rapports qu'entretiennent les affects et les espaces, matériels et immatériels. Nous avons souhaité associer les chercheur.e.s intéressé.e.s des autres équipes internes du LISAA ainsi que celles et ceux d'autres composantes de recherche de l'Université. Ce colloque se veut être la première étape d'un programme plus ambitieux, sur cette même thématique et décliné, par exemple, sous la forme d'un séminaire favorisant l'inter-connaissance, l'exploration méthodologique, et à terme la production d'ouvrages collectifs.

La perspective retenue pour cette première étape est celle de la spatialisation, urbaine en premier lieu, des affects et de leur circulation dans le cadre des constructions culturelle, sociale et politique des identités individuelles et collectives. En effet, si la littérature théorico-critique récente s'est penchée sur le rôle des affects dans la formation des identités sociales, souvent au prisme d'une phénoménologie de l'émotion centrée sur son expression, la dimension générative de l'affect, ce qu'il produit, ce qu'il participe à créer sur le plan des espaces et des affiliations identitaires qui s'y dessinent est moins étudié. Creuset historique d'une densité émotionnelle à organiser, la ville est un espace de création, de réinvention qui, par analogie ou métaphorisation, se prête particulièrement bien à une telle approche : deux de ses traits définitoires, l'interconnexion et la mobilité (De Certeau),¹ sont aussi ceux qui caractérisent le système des affects tel que l'analyse le psychologue américain Silvan S. Tomkins auteur de l'important *Affect Imagery Consciousness* (1962-63 ; 1991-92).²

Dans son travail, Tomkins conçoit les affects comme étant au fondement du comportement humain, de l'intentionnalité qui détermine l'action et dont ils amplifient la portée. Synthétisé dans la formule « no affect is an island », il en décrit le fonctionnement comme interconnecté, interpersonnel, social et idéologique. Dans ce cadre, l'expression et la production des affects sont tout autant conditionnées par l'environnement que ce dernier participe de la soutenabilité des activités humaines. Dès lors, les affects positifs (intérêt, curiosité, excitation, joie, plaisir) sont par exemple envisagés comme des agents « spatialisateurs »³ des relations, telles qu'elles sont mises en jeu dans la production du discours oral (doublement déterminé par la charge affective de l'intention et de la réception attendue) et le processus créatif de l'écriture qui, poétique ou dramatique, se

¹ Cf. DE CERTEAU, Michel, *L'invention du quotidien, 1 : arts de faire*, Paris, Gallimard, (1980) 1990.

² Cf. TOMKINS, Silvan S., *Affect Imagery Consciousness – The Complete Edition*, New York, Springer Publishing Company, 1962-63 ; 1991-92. Cf. aussi FRANK, Adam J. & Elizabeth A. WILSON, *A Silvan Tomkins Handbook – Foundations for Affect Theory*, Minneapolis, MN, The University of Minnesota Press, 2020.

³ On emprunte le terme à la musique acoustique qui par la spatialisation étudie l'impression d'espace que le son peut créer.

déploie par les affects dans la représentation et l'action. De même, amplificateurs de la douleur et de la souffrance, les affects négatifs (colère-rage ; détresse-angoisse ; peur-terreur ; honte-humiliation ; mépris ; dégoût), valent aussi pour leur générativité et sont de possibles vecteurs de la réforme individuelle et sociale, ainsi qu'en témoignent les mouvements de protestation et les mobilisations collectives. Les affects n'ayant pas, pour Tomkins comme pour Spinoza, de valeur intrinsèque ou spécifique et pouvant s'attacher à n'importe quel objet, cette valeur de générativité est cependant relative et conjoncturelle. Qu'en est-il du système des affects, de sa mise en réseau, en espaces, en relations, quand il n'est pas a priori congruent avec un système de valeurs donné tel que la ville peut aussi le porter ?

En contrepoint exact du concept médiéviste de « communauté émotionnelle »⁴ désignant l'harmonie entre l'identité plurielle du sujet et celles de sa communauté, la ville peut également se lire, non plus à l'aune de la création et de la réinvention, mais comme l'espace d'une circulation contrainte et d'une canalisation imposée des affects, articulant à la problématique de l'affectivité, de l'urbanité et de l'identité la question fondamentale de la liberté. Ainsi, si les lieux de socialisation minoritaire, notamment genrée et sexuelle, de culture, d'expression artistique, de production intellectuelle, scientifique, académique ou éducative pourront être étudiés pour les libres circulation et diffusion affectives qu'ils permettent, les espaces de privation de liberté tels que la prison, l'hôpital psychiatrique ou le ghetto, seront tout aussi utiles pour appréhender les rapports entre affects et espaces et la façon dont les systèmes de valeurs les saisissent dans la construction contrôlée des identités sociales, culturelles et politiques. C'est, par exemple, au croisement de la peinture naturaliste, de la géographie culturelle et de la sociothérapie, ce à quoi Ralph Ellison s'exerce dans son article « Harlem Is Nowhere » (1948),⁵ le non-lieu de la « métropole noire » traduisant le chaos social et individuel qui résulte de la fabrique des marginalités et de la multiplication erratique et en vase clos des affects négatifs. Dans un autre contexte de domination ethno-raciale et politique, Frantz Fanon développera une analyse similaire au sujet de la « ville compartimentée » dans la situation coloniale (1961).⁶ C'est alors que, comme dans les représentations picturales des villes en ruines, en feu, ou détruites par la guerre, où la survivance tient à la rémanence mélancolique de l'affect, la ville entrevoit sa propre fin et peut-être sa reconstruction. Ambivalent, cet espace que l'affect crée entre l'objet et le sujet, entre l'histoire et la mémoire, entre la scène et le spectateur, entre le texte et le lecteur, le thérapeute et son patient, est celui qui nous intéresse. Affecté, l'espace des villes et des subjectivités qui l'habitent.⁷

“Affectivity, Identity, and Urban Matters”

The conference, “Affectivity, Identity, and Urban Matters,” intends to be a forum for scholars in the Humanities and Social Sciences from the Université Gustave Eiffel and the international community who have an interest in the representations of cities and urban studies. The conference will focus on the relations between material and immaterial affects and spaces. Going outside a strictly phenomenological emotive approach, a forum priority is to examine the function of urban spatialization of affectivity in the context of identity-formation in sociopolitical and cultural spheres. The originality of this approach is that until recently affects have been studied for their roles in the construction of social identities and less so for the spaces and identities they produce. As an intense crucible of emotions to be structured, the city is a space particularly apt for such an analysis, as two of its defining features – interconnection and mobility (De Certeau) – are similar to those found in American psychologist Silvan Tomkins’s notable work, Affect Imagery

⁴ Cf. ROSENWEIN, Barbara H., *Emotional Communities in the Early Middle Ages*, Ithaca, NY, Cornell U.P., 2006.

⁵ Cf. ELLISON, Ralph, « Harlem Is Nowhere », in *Shadow and Act*, New York, Vintage Books, 1964.

⁶ Cf. FANON, Frantz, *Les Damnés de la terre*, Paris, Maspero, (1961) 1976.

⁷ Cf. STONE, Amy L. & Jaime Cantrell, *Out of the Closet, Into the Archives : Researching Sexual Histories*, New York, SUNY Press, 2015.

Consciousness (1962-63 ; 1991-92).

In this work, Tomkins conceives affects as being at the very foundation of human behavior, of an intentionality determining actions and widening their effects. According to Tomkins for whom “no affect is an island,” affectivity is per se interconnected, interpersonal, social and ideological. Expressed or produced, affects in this respect are determined by their environment, as much as this environment influences human activities. Positive affects are thus looked upon as agents “spatializing” relations such as those displayed in speech acts in which both intentionality and reception are affective or in creative writing, which is highly affective in its representational modes of poetry or theater. In a similar way, negative affects which tend to amplify pain and suffering are generative in an instrumental manner since they can mediate important individual and social changes to which protests and collective mobilizations attest.

The medievalist concept of “emotional community” refers to the correspondence between the subject's various social identities and those of his/her community. And yet the city can equally be conceived not as a creation or a reinvention but rather as a space of constraining circulations and an imposition of affects. The problematization of affectivity, urban matters and of identity, therefore, also needs to concern the question of freedom. Thus if the spaces of minority socialization, notably those gendered and sexual, and those of cultural, artistic expression, of intellectual, scientific, academic and educational production are studied in the context of the free circulation and the affective results they produce, the spaces restricting freedom such as sites of incarceration, psychiatric institutions and urban ghettos can correspondingly be just as useful for understanding the relations between affects and spaces and the ways in which resulting value systems function in the construction of social, cultural, and political identities. An example of this is the nonplace of the “black metropolis” found at the intersection of naturalist painting, cultural geography, and sociotherapy, which Ralph Ellison expresses in his article “Harlem Is Nowhere” (1948). In another context of ethno-racial and political domination, Franz Fanon develops a similar analysis around the “compartmentalized city” in a colonial studies perspective (1961). In his view, the end of a city and its possible reconstruction can be glimpsed: like in pictorial representations of a city in ruins, on fire, or destroyed by a war in which a melancholy afterglow of affect takes over. The ambivalent space which affect creates between object and subject, between history and memory, scene and spectator, text and reader, therapist and patient, is the space we explore in “Affectivity, Identity, and Urban Matters”: the affected space of cities and of the subjectivities that inhabit them.

Sites internet : <https://seaaxe4.hypotheses.org/>
<https://lisaa.univ-gustave-eiffel.fr/>

Camille Carnaille, Université de Genève, Suisse

Entre émotions et identités, le jeu des émotions au service de la construction de soi au Moyen Âge



Titulaire d'un Doctorat en Langues et Littératures françaises et latines médiévales de l'Université de Genève, consacré au *Jeu des émotions dans la littérature française médiévale* (2021), Camille Carnaille est postdoctorante au sein du projet « Canoniser les *Sept Sages* » (UNIGE-ULB). Elle découvre les enjeux de l'édition et en particulier de l'édition numérique dans le cadre du travail mené sur le *Roman de Pelyarmenus*, tout en restant attentive à l'ensemble des continuations, aux constructions sérielles, ainsi qu'aux questions des codes comportementaux et émotionnels, avec toutes leurs nuances d'objectifs et de genre, qui animent le cycle. Elle a notamment publié :

- *Le Jeu des émotions dans la littérature médiévale française. Du Bel au Faux Semblant*, Paris : Garnier, 2023.
- « Entre communautés courtoises et émotionnelles, l'affect au cœur de la courtoisie », *Encomia. Interdisciplinary Journal of International Courtly Literature Society* 43

(2019– 2021), pp. 59-73.

ž - « Semblant et émotion : Réflexions autour de la mise en scène émotionnelle », dans *Les émotions au Moyen Âge : un objet littéraire*, dir. Michèle Guéret-Laferté, Didier Lechat et Laurence Mathey-Maille, Genève : Droz, 2021.

ž - Avec Guillemette Bolens, Yasmina Foehr-Janssens, Laurent Jenny et Jean-Yves Tilliette [dir.], *Les Gestes de l'art. Quatrième rencontre internationale Paul-Zumthor, Genève, 27-29 novembre 2014*, Paris : Garnier, 2020.

ž - « L'art du geste entre esthétique et émotion », dans *Les Gestes de l'art. Quatrième rencontre internationale Paul-Zumthor, Genève, 27-29 novembre 2014*, dir. Guillemette Bolens, Camille Carnaille, Yasmina Foehr-Janssens, Laurent Jenny et Jean-Yves Tilliette, Paris : Garnier, 2020, pp. 29-37.

ž - « Du contrôle des émotions : entre préservation du corps, moralité et enjeux chevaleresques », dans « *Entre le cœur et le diaphragme* ». (*D'écrire les émotions dans la littérature narrative et scientifique du Moyen Âge*), dir. Craig Baker, Mattia Cavagna et Grégory Clesse, Louvain-la-Neuve : Presses de l'Université catholique de Louvain, 2018, pp. 153-168.

- « *Simulatio et Dissimulatio*. Le jeu des émotions dans la littérature française médiévale », *écho des études romanes XIII/2* (2017), pp. 67-80.

- « Les émotions face à l'altérité », *Cultures de l'autre : rencontre, rejet et échange. Questes* 35 (2017), pp. 133-148.

ž - « Gauvain et la nourriture : au service d'une parodie des valeurs arthuriennes », dans *Le personnage de Gauvain dans la littérature médiévale européenne*, dir. Marie-Françoise Alamichel, Amiens : Presses du Centre d'études Médiévales de Picardie, 2015, pp. 107-120.

Rozena Maart, University of KwaZulu-Natal, South Africa
Race, Space and the City: The City of Postmodernity and Post-apartheid in South Africa



Rozena Maart was born in District Six, the former slave quarter of Cape Town, South Africa. Her family along with thousands were forcibly removed in 1973 due to the Groups Areas Act, which was followed by the apartheid government's Forced Removal Act. She went to the University of the Western Cape [UWC] for her undergraduate years. Maart took her Masters' degree at the University of York in the UK, and her PhD at the Centre for Contemporary Cultural Studies at the University of Birmingham, UK. Her work examines the intersections between and among Political Philosophy, Black Consciousness, Derridean deconstruction and psychoanalysis, all of which address questions of race, gender, sexuality, coloniality and identity. In 1987, at the age of 24, she was nominated to the "Woman of the Year," award in South Africa for her work in the area of gender-based violence and for starting with four women the first Black feminist organisation in South Africa: Women Against Repression [W.A.R.].

Professor Maart also writes fiction and is the winner of "The Journey Prize: Best Short Fiction in Canada," 1992. She was also a member of the Biko, Rodney, Malcolm Coalition, and a founding member of The Biko Institute in Canada. Her fiction books have made the African Studies Association short-list for the Aidoo-Snyder Book Prize in honour of Ama Ata Aidoo in 2010, the HOMEBRU list in South Africa in 2006 and the best seller list in Canada in 2005. Professor Maart has published several books, journal articles and book chapters, and recently edited, *Decoloniality and Decolonial Education: South Africa and the World*. She wrote the Race chapter for South Africa's first Sociology textbook in 2015 and has supervised students in Philosophy, Literature, Fine Arts, Sociology, Psychology, Education, Politics, International Relations, Law and Gender Studies.

In 2016, she received the William R. Jones lifetime achievement award from Philosophy Born of Struggle. In 2017, she received both the Research Excellence Award and the Student Mentorship Award from the Humanities Faculty of the University of KwaZulu-Natal. In January 2019, she was appointed as a Research Ambassador to the University of Bremen in Germany. In January 2021 the Caribbean Philosophical Association awarded her the Nicolás Cristóbal Guillén Batista Lifetime Achievement Award for her contribution to literature and Philosophy. In January 2022, Rozena Maart was appointed as a Mercator Fellow to the Contradiction Studies Programme, at the University of Bremen, Germany.

Claire Hancock, Université Paris-Est Créteil / LAB'URBA (UGE), France
Ville du désir ? Paris au prisme de ses 'indésirables'



Ancienne élève de l'Ecole normale supérieure, agrégée, docteur en géographie, est Professeure des Universités à l'UPEC. Géographe de formation et de conviction, elle y enseigne depuis 1998. Une délégation à l'Institut Universitaire de France de 2010 à 2015 lui a permis d'élargir ses lectures en sciences sociales et de discuter une HDR intitulée « Pour une géographie de l'altérité. Corps de l'Autre et espaces du subjectivation politique » (2011). Depuis 2013, elle co-anime avec Serge Weber (UGE, Analyse Comparée des Pouvoirs) le groupe transversal JEDI (Justice, Espace, Discriminations, Inégalités) du Labex Futurs Urbains. Elle fait partie du réseau INSPIRE, International Network on Space and Power Relations, animé par Marylène Lieberet Karine Duplan (Université de Genève). Ses domaines de recherche comprennent notamment : le genre et les approches

intersectionnelles de la production et des pratiques de l'espace ; la justice spatiale et les enjeux de la différence ; les politiques municipales d'égalité et inclusivité ; les approches critiques en géographie, les géographies anglophones et la traduction ; les méthodologies et épistémologies féministes. Sa recherche se situe au croisement des études urbaines et des études de genre et interroge à la fois la production de l'espace urbain en tant que processus genré et la production du genre en tant que processus spatial. Les perspectives théoriques les plus pertinentes pour ce faire sont l'intersectionnalité et la justice spatiale, puisque les questions de genre ne peuvent être séparées d'enjeux de race, classe, âge, handicap... qui complexifient le travail de mise en œuvre concrète dans l'aménagement et la gestion des villes, mais sont indispensables à prendre en compte sous peine de reconduire des exclusions. Elle conduit à la fois des études comparées de politiques publiques d'égalité en Europe (région parisienne, Berlin, Barcelone) et dans les Amériques (Montréal et Mexico, notamment) et des travaux empiriques plaçant au centre de la réflexion sur l'urbain les expériences de marginalisation, le travail de reproduction sociale et l'agentivité de femmes racisées. Ce travail s'ancre très fortement dans les espaces de proche banlieue de l'Est parisien en particulier.

Nicholas Manning, Université Grenoble Alpes, France
Somebody, Nobody, Everybody: Urban Crises of Affect and Identity in Modern Poetics, from Baudelaire to H.D.



Nicholas Manning is Professor of American literature at Université Grenoble Alpes and a member of the Institut universitaire de France. A graduate of the École Normale Supérieure (Ulm), he is the author of several monographs such as *Rhétorique de la sincérité. La poésie moderne en quête d'un langage vrai* (Champion 2013) and various articles in journals such as *Textual Practice* or *Transatlantica*. Editor in chief for literature, aesthetics and philosophy of the *Revue Française d'Études Américaines* and founding editor of *The Continental Review*, his current five-year research grant (2021-2026) at the IUF is entitled "American Literature and Therapeutic Culture: Rethinking Literary Creation Through Psychologies of the Self From the 1850s Until Today". His new monograph is entitled *The Artifice of Affect: American Realist Literature and*

Emotional (Edinburgh University Press, 2023).

**Conférence plénière / Plenary : Camille Carnaille (Université de Genève, Suisse)
Entre émotions et identités, le jeu des émotions au service de la construction de soi au Moyen Âge****Marie-Françoise Alamichel (SEA-LISAA, UGE) : Emotions dans Londres (XIV^e-XV^{le} siècle)**

À partir d'un corpus de textes écrits à la première personne, nous parcourons les rues de Londres à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance. John Lydgate (1370-1451) détaille avec grande précision l'entrée solennelle du jeune Henry VI dans la ville de Londres le 21 février 1432 (*King Henry VI's Triumphal Entry into London*). La mise en scène publique de la cérémonie, mais aussi la mise en vers par le poète, sont au service d'émotions très codifiées – la joie et la louange à la fois du souverain et de la métropole. Derrière ces exercices de style, on perçoit cependant les attentes, l'espoir de Lydgate qui, ici comme tout au long de son œuvre, condamne la guerre et rédigea de vibrants appels à la paix. À l'opposé, c'est l'horreur, la répulsion que John Gower (1330-1408) ressent face aux rebelles qui envahissent Londres lors de la révolte des paysans de 1381. Le tableau social du premier livre de *Vox Clamantis* se fait satire et se poursuit par l'analyse psychologique – psychanalytique avant l'heure – très poussée du traumatisme subi par le narrateur/auteur. Le héros malchanceux du court poème anonyme *London Lickpenny* (début du XV^e siècle) passe par une large palette d'émotions, rapidement toutes négatives, en même temps qu'il parcourt les différents quartiers de Londres. L'impact affectif est clair : la ville s'est liguée contre lui dans un vacarme babélien. Isabella Whitney (1546 ?-1624 ?), inversement, s'approprie Londres dans son ensemble, se déclare le possesseur de ses quartiers, rues et richesses. L'ironie ne trompe pas car le parcours topographique de la narratrice/autrice la conduit aussi à rejoindre pauvres, exclus, malades et à déplorer sa propre marginalisation sociale, économique mais aussi celle due à son genre. Ainsi se brosse, à travers ces exemples, le portrait d'une ville qui, attirante ou repoussante, accueillante ou inhospitalière, fascine mais aussi unit, cimente une identité collective.

Affects in London (14th-15th Centuries)

Based on literary works told in the first person, this paper will lead the audience along the streets of late medieval and early modern London. John Lydgate (1370-1451) described in detail young King Henry VI's reception into the city on February 21st 1432 (*King Henry VI's Triumphal Entry into London*). The carefully staged public ceremony as well as the versified account by the poet serve highly codified emotions – joy and praise both of the sovereign and of the city. Yet what first appears as a formal stylistic exercise conceals Lydgate's expectations for, in all his works, the poet condemned war and wrote vibrant odes to peace. In contrast, horror, revulsion were John Gower (1330-1408)'s reaction to the Peasants' Revolt of 1381 when London was turned into a wasteland. The exploration of society in Book one of *Vox Clamantis* rapidly converts to (estates) satire and continues with the in-depth psychological – even psychoanalytical – analysis of the trauma experienced by the narrator/author. The unlucky hero of the anonymous short poem *London Lickpenny* (15th century) goes through a large range of emotions, mostly negative ones, as he wanders through the various districts of London. He finds himself amidst babelish din and confusion as if the town was conspiring against him. Conversely, Isabella Whitney (1546?-1624?) appropriates the whole of the city of London, presents herself as the owner of its districts, streets

and riches. Irony, however, is not misleading for her route leads her to join poor, outcast, or sick people and to lament her own social, economic, and gender marginalization. These four literary works sketch out a painting of London as an attractive or distasteful, welcoming or inhospitable city but that consistently fascinates as well as cements collective identity.

Caroline Trotot (FTD-LISAA, UGE) : Affectivités, identités, urbanités dans le voyage des Flandres de Marguerite de Valois

Pendant l'été 1577, Marguerite de Valois effectue un voyage en Flandres pour négocier au bénéfice de son jeune frère François d'Alençon l'alliance des catholiques du Sud des provinces occupées par les Espagnols. Cette finalité secrète est dissimulée derrière le prétexte d'une cure thermale qui la mène à Liège pour prendre les eaux de Spa. Le récit des *Mémoires* se concentre sur les étapes urbaines dans des villes dominées par des personnes incarnant différents types de pouvoir dont les allégeances à la France ou à l'Espagne évoluent pendant le voyage. On se propose d'explorer les interactions entre les espaces des diverses villes décrites d'une part, les modalités d'urbanité mentionnées par la reine et les affects des différents acteurs et actrices qui sont indiqués par le récit. Les villes de Flandres constituent pour la reine à la fois un terrain de guerre plein de dangers et un espace de liberté retrouvée après la captivité qu'elle a subie au Louvre pendant plus d'un an. L'écriture construit ainsi l'espace d'une émancipation en représentant les lieux urbains du voyage au prisme des impressions vives produites par les rencontres. Le contrôle de la narratrice met au jour les jeux de pouvoir qui s'exercent à son époque, avec des spécificités genrées auxquelles la reine de Navarre n'échappe pas et que son texte permet de reconnaître. On pourra se demander si l'analyse des affects modifie les analyses de ce voyage que nous avons produites dans plusieurs travaux.

Les villes étapes sont identifiables via l'application numérique développée dans le cadre du programme Cité des Dames, créatrices dans la cité

<https://citedesdames.github.io/de-ville-en-ville/?site=1&etape=1>

« Les objets nomades du voyage diplomatique en Flandres de Marguerite de Valois », dans *Objets nomades, circulations matérielles, appropriations des identités à l'ère de la première mondialisation, XVIe-XVIIIe siècle*, dir. A. Fenneteaux, A.-M. Miller-Blaise et N. Oddo, Turnhout, Brepols, 2020, p. 253-263.

« Secret et publicité diplomatiques dans les *Mémoires* de Marguerite de Valois », Cahiers de recherches médiévales et humanistes - Journal of Medieval and Humanistic Studies 2022 – 2, n° 44, varia, p. 423-440.

« Les femmes, le pouvoir et les villes dans le voyage en Flandres de Marguerite de Valois », *The City of Women, Women and the city in medieval and early modern times*, Monika Kulesza, Marta Wojtowska-Maksymik et Dariusz Krawczyk (dir.), Harrassowitz Verlag, série Interkulturelle Rhizome, à paraître en 2024 (?).

Affectivities, Identities, Urbanities in Marguerite de Valois' Journey to Flanders

In the summer of 1577, Marguerite de Valois traveled to Flanders to negotiate an alliance with the Catholics in the Spanish-occupied southern provinces on behalf of her younger brother, François d'Alençon. This secret purpose was concealed behind the pretext of a thermal treatment that brought her to Liège to take in the waters of the Spa. In Marguerite de Valois' *Memoirs*, the narrative focuses on travel stops in different towns, which were ruled by people embodying different types of power, and whose allegiances to France or Spain evolved during the journey. This

essay will explore the interactions between the spaces of the various cities described, the modalities of urbanity depicted by the queen, and the affects of the various actors mentioned in the narrative. For the queen, the towns of Flanders were both a dangerous terrain of war and a place where she could regain her freedom after she had spent more than a year of captivity in the Louvre. The writing thus constructs a space of emancipation by representing the urban sites of the journey through the prism of the vivid impressions produced by encounters. The narrator's control brings to light the power games of her time, with gendered specificities that the Queen of Navarre could not escape, and that her text allows the readers to recognize. This essay will also examine whether the analysis of affects could modify the analyses of this voyage that I have already explored in several works.

**Conférence plénière / Plenary : Rozena Maart (University of KwaZulu-Natal, South Africa)
Race, Space and the City : The City of Postmodernity and Post-apartheid in South Africa**

Jean-Paul Rocchi (SEA-LISAA, UGE) : La ville compartimentée et la psychiatrie décoloniale de Frantz Fanon : une thérapeutique de l'affect

Dans « De la violence », le chapitre qui ouvre *Les Damnés de la terre* (1961), Frantz Fanon décrit la compartimentation qui travaille le monde colonial. « La ville du colon est une ville en dur, toute de pierre et de fer (...) une ville illuminée, asphaltée, où les poubelles regorgent toujours de restes inconnus, jamais vus, même pas rêvés (...) La ville du colonisé, ou du moins la ville indigène, le village nègre, la médina, la réserve est un lieu malfamé, peuplé d'hommes malfamés. On y naît n'importe où, n'importe comment. On y meurt n'importe où, de n'importe quoi. C'est un monde sans intervalles (...) une ville affamée, affamée de pain, de viande, de chaussures, de charbon, de lumière. La ville du colonisé est une ville accroupie, une ville à genoux, une ville vautrée. » (8) Et Fanon d'expliquer que, dans leur opposition, ces villes, ces deux « zones », « obéissent au principe d'exclusion réciproque : il n'y a pas de conciliation possible, l'un des termes est de trop » (8).

Pourtant, médecin-chef de service à l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville en Algérie, puis à La Manouba à Tunis, c'est au sein même de la ville compartimentée, de la zone manichéiste que Fanon, dans sa pratique thérapeutique, à la fin des années 50, travaillera à l'impossible (ré)conciliation entre le sujet colonisé et la violence absolue d'un monde colonial qui veut l'anéantir. Complémentaire de la méthode sociogénique à laquelle il est communément rattaché, sa perspective sera psychique et affective.

La contribution que Fanon apporte à la psychiatrie décoloniale, tant sur le plan politique que thérapeutique, a fait l'objet de nombreuses études, particulièrement dans les domaines de la philosophie et de la psychanalyse. C'est moins le cas pour ce qui concerne l'affectivité dans ses travaux. Elle est pourtant centrale pour établir une symptomatologie du trouble mental dans la situation coloniale et le cadre thérapeutique idoine. Notamment – et c'est ce qui nous intéresse ici – dans et au travers du texte. Texte et textualité seront donc pour nous les matrices d'une affectivité que l'on étudiera pour le rôle qu'elle joue dans les processus individuels et collectifs de (re)subjectivation : dans quelle mesure la pratique thérapeutique décoloniale de Fanon est-elle réfléchie, reproduite, peut-être rehaussée par le caractère littéraire, dramatique et poétique de son écriture ? En quoi littérarité et théâtralité peuvent-elles vectoriser la circulation des affects chez le sujet individuel, dans le monde social et les relations qu'ils mettent en jeu ? Au-delà de leur fonction d'éveiller les consciences, les textes de Fanon ont-ils une qualité *curative et réparatrice* ? Peut-on comparer la circulation des affects entre le texte et son lectorat à celle qui caractérise le transfert et le contre-transfert dans la cure psychanalytique ? Peut-on dire de l'affectivité que, à l'image du texte, de la textualité et de la situation de lecture, elle est politique ?

Sur un plan plus matériel et incarné, on se demandera également ce que l'affectivité signifie du sujet

en lui-même, pour lui-même et pour ses relations sociales, mais aussi et de façon peut-être plus importante, en quoi et comment l'affectivité, forte de sa mutabilité, peut devenir un levier de changement sociopolitique. Quelles sont les conditions psychologiques et culturelles pour faire des affects la source d'une transformation sociale, la transformation des espaces et des personnes qui les habitent ?

Boxed in The City of Non-Being: Frantz Fanon's Decolonial Psychiatry and Affective Therapeutics

In “Concerning Violence,” the opening chapter of *The Wretched of the Earth* (1961), Frantz Fanon gives a striking description of the colonial world and of its compartmentalization: “the colonizer's city is made of bricks, stones and iron (...) a city of lights, of asphalted roads, of garbage with leftovers unknown, unseen, which cannot be dreamt of. The colonized's city, at least the indigenous' one, the Negro village, the medina, the reserve is a place of ill repute peopled by men of ill repute. There it is anywhere and anyhow that one comes to the world or dies – of anything. It is a world without intervals (...) a city of hunger, hungry for bread, meat, shoes, coal, lights. The colonized's city is crouching, on its knees and in wallows.” For what regards such an opposition, Fanon explains that these two cities or “zones” “comply with the principle of mutual exclusion: they cannot be conciliated as one of the two terms is in excess.” Yet it is in this very same compartmentalized city which spatialized Manichæism that Fanon, a chief doctor at the Blida-Joinville hospital in Algeria and then at the Manouba in Tunis at the end of the 1950s, has tried to achieve the impossible attunement of the colonized subject with the absolute violence of a coloniality that aims at annihilating him.

Oft related to sociogeny, Fanon's political and therapeutic contribution to decolonial psychiatry, with its philosophical and psychoanalytical input, has been the object of numerous studies but less so for the attention he pays to affectivity. The circulation of affects is a cornerstone for looking at both the symptomatology of mental illness in coloniality and at its remedy. Especially so in and through the text. This paper shall therefore consider affectivity for the role it plays in individual and collective (re)subjectivization in Fanon's text itself and through his relation to textuality: to what extent is Fanon's therapeutic practice of decoloniality being mirrored, duplicated, possibly enhanced by the literary, dramatic, and poetic nature of his writings? How do literariness and theatricality reactivate the relationally-bound circulation of affects in the subject and in the social world? Besides consciousness-raising edification, can Fanon's writings be deemed *healing, repairing* texts? Can the circulation of affects between these texts and their readership be considered akin to that of transference and counter-transference in the psychoanalytical cure? Is affectivity as political as the text, textuality and the reading situation can be?

The main question to ask being not only that of what affectivity may mean for the subject *per se* and in social bonding but how the mutability of affectivity can become the lever for sociopolitical change. What are the psychological and cultural conditions for turning affects into a source of social transformation?

Sandrine Soukaï (SEA-LISAA, UGE) : The Future of Nostalgia & Post-traumatic Affectivity : a Study of the City in the Novel *Burnt Shadows*

Pakistani-British Kamila Shamsie's *Burnt Shadows* (2009) is one of the writer's most ambitious and gripping novels. It spans six decades, tracing the experience of a survivor of the Nagasaki bombing, who finds herself in Delhi shortly before the 1947 Partition, then is forced to migrate to Karachi to escape communal violence, and ends up in New York City where she witnesses the 9/11 attacks.

It is a family saga that recounts how the bonds of friendship between several generations of two families of multiple origins (German, British, American, Japanese and Indian) are tested, as they are both brought together and separated by various tragedies. The novel explores how the sense of belonging, familiarity and love through which the city anchors, cradles and nourishes individual and

collective identities are irreparably shattered by traumatic events involving loss, pain, anguish, uprooting and death. What remains of positive affects when the urban space that generated them is obliterated or irreparably transformed by catastrophes? What remains of such affects when the individual is driven out of the city and denied any possibility of return? Can the city of origin be recovered only imaginatively through the nostalgic expression of a forever unquenchable longing, and what would “the future of nostalgia”, in Svetlana Boym’s words, consist in? What does it mean to “transport a city within one’s heart,” as Paul Joginder’s uprooted “sleepwalkers” do in his 1990 novella of the same name? Is it possible for the new host city to generate fresh positive affects, or is the displaced individual forced to remain forever, if not a refugee, at least a stranger or an outsider to this new urban space? These are some of the questions that *Burnt Shadows* explores through its ambitious spatial and temporal scope, its focus on intergenerational family experiences and its narrative confrontation of multiple viewpoints.

L'avenir de la nostalgie et de l'affectivité post-traumatique : une étude de la ville dans *Burnt Shadows* de Kamila Shamsie

Burnt Shadows (2009) est l'un des romans les plus ambitieux et les plus saisissants de l'écrivaine anglo-pakistanaise Kamila Shamsie. Il couvre six décennies, retraçant l'expérience d'une survivante du bombardement atomique de Nagasaki, qui se retrouve à Delhi peu avant la Partition de 1947, puis est forcée d'émigrer à Karachi pour échapper à la violence communautaire, et est plus tard témoin des répercussions des attentats du 11 septembre 2001 à New York.

Burnt Shadows est une saga familiale qui relate comment les liens d'amitié entre plusieurs générations de trois familles d'origines multiples (allemande, britannique, américaine, japonaise et indienne) sont mis à l'épreuve, alors qu'elles sont à la fois réunies et séparées par diverses tragédies. Le roman explore comment les sentiments d'appartenance, de familiarité et d'amour à travers lesquels la ville ancre, berce et nourrit les identités individuelles et collectives sont irrémédiablement brisés par des événements traumatiques impliquant la perte, la douleur, l'angoisse, le déracinement et la mort. Que reste-t-il des affects positifs lorsque l'espace urbain qui les a générés est anéanti ou irrémédiablement transformé par des catastrophes ? Que reste-t-il de ces affects lorsque l'individu est chassé de la ville et que toute possibilité de retour lui est refusée ? La ville natale ne peut-elle être retrouvée que de manière imaginaire, à travers l'expression nostalgique d'un désir à jamais inassouvi, et en quoi consisterait « l'avenir de la nostalgie », pour reprendre les termes de Svetlana Boym ?⁸ Que signifie « transporter une ville dans son cœur », comme le font les « somnambules » déracinés de Paul Joginder dans son roman court *Sleepwalkers* (1990) ?⁹ La ville d'accueil peut-elle générer de nouveaux affects positifs, ou l'individu déplacé est-il contraint de rester à jamais, sinon un réfugié, du moins un étranger ou un marginal dans ce nouvel espace urbain ? Telles sont quelques-unes des questions que *Burnt Shadows* explore à travers sa structure spatiale et temporelle ambitieuse, l'accent mis sur les expériences familiales intergénérationnelles et la confrontation narrative de points de vue multiples qui seront examinés dans cette présentation.

Diane Arnaud (CCAMAN-LISAA, UGE) : Postures dépressives et promenades filmiques dans Oslo

Selon Silvan S. Tomkins, la « posture dépressive » découle d'un affect de vulnérabilité qui embrasse à la fois la honte et le désir d'amour. Dans les deux premiers longs métrages du cinéaste norvégien Joachim Trier, *Reprise* (2006) et *Oslo, 31 août* (2011), la détresse des deux personnages masculins principaux se manifeste par la fermeture expressive des traits du visage de l'acteur Anders Daniel Lie qui interprète tour à tour les rôles de Philip et Anders. En proie à des idées

⁸ Svetlana Boym, *The Future of Nostalgia*, New York: Basic Books, 2001.

⁹ Joginder Paul, 'Sleepwalkers', translated by Sunil Trivedi and Sukrita Paul Kumar, New Delhi: Katha Perspectives, 2000, 11-110. Roman court écrit à l'origine en ourdou en 1990.

suicidaires, ces protagonistes sont placés dans des lieux de soin, l'hôpital psychiatrique et le centre de désintoxication, au milieu des éclopés affectifs de la vie urbaine. Bien que le mal-être des jeunes hommes se rattache à des déconvenues sentimentales, leur mode de retrait correspond aussi à la prise de distance subie par rapport à leur milieu socio-économique d'origine. L'intérêt de ces œuvres consiste à éclairer les comportements par lesquels la classe moyenne blanche osloïte rejette les membres dont la fragilité psychique et l'inaptitude à réussir professionnellement contreviennent aux attentes sociales en vigueur.

L'analyse esthétique s'intéressera plus précisément à deux types de scènes : d'une part, les formes spatiales prises par une marginalisation à l'intérieur d'un groupe dominant lors des rassemblements dans les cercles huppés ou lors des moments de repli dans les lieux de refuge ; d'autre part, les passages dans lesquels Philip et Anders trouvent la force de quitter leur intérieur et se mettent à errer dans les rues d'Oslo. Certes, les modes de déplacement, incluant le transport à vélo et en scooter, ne se cantonnent pas à la marche ; mais la mise en scène de ces traversées libérant une évolution affective pourra être reliée à la promenade en ville que Michel de Certeau a pensée en tant que pratique individuelle de détournement et de réappropriation à même de réagencer le système urbanistique.

Depressive Postures and Cinematic Wanderings through Oslo

According to Silvan S. Tomkins, the "depressive posture" stems from an affect of vulnerability that embraces both shame and a longing for love. In Norwegian filmmaker Joachim Trier's first two features, *Reprise* (2006) and *Oslo, August 31st* (2011), the distress of the two main male characters is manifested by the expressive closure of the facial features of actor Anders Daniel Lie, who takes turns playing the roles of Philip and Anders. Plagued by suicidal thoughts, these protagonists are placed in institutions - the psychiatric hospital and the detoxification center - with the emotional cripples of urban life. Although malaise of the young men is linked to sentimental disappointments, their mode of withdrawal also corresponds to a distancing from their original socio-economic milieu. The interest of these works lies in shedding light on the ways in which the white middle class of Oslo rejects its members whose psychological fragility and inability to succeed professionally contravene prevailing social expectations.

The aesthetic analysis will focus more specifically on two types of scenes: on the one hand, the spatial forms taken by marginalization within a dominant group during gatherings in posh circles or during moments of retreat to places of refuge; on the other, the passages in which Philip and Anders find the strength to leave their homes and start wandering the streets of Oslo. Of course, the modes of travel, including bicycle and scooter transport, are not confined to walking; but the staging of these crossings releasing an affective evolution can be linked to the city walk that Michel de Certeau thought of as an individual practice of detour and reappropriation that could redesign the urban system.

Olivier Brossard (SEA-LISAA, UGE) : Cruising and Charting the City as "tremendous poetry nervous system": O'Hara's Urban Seismograph

In a previous essay, I showed that Frank O'Hara's work is based on an aesthetics of shock in the city. The *flâneur* who traces his itineraries along the streets and avenues of New York never ceases to "feel the blow," without at any point regretting the aggressiveness of the urban environment. On the contrary, the sometimes violent animation of the city is vital for O'Hara: from kaleidoscope to seismograph, the "I" of the poems becomes the recipient and bearer, to his delight, of urban shocks.

In "F.M.I. : 6/25/61," the poet writes: "I respond to your affection like a tuning fork which makes me feel / pretty queer." O'Hara's openness to encounters and collisions in the city is an avoidance of mawkish sentimentality as well as a yearning for vibration and song. In a poem addressed to his

friend Kenneth Koch, O'Hara celebrates "a tremendous poetry nervous system / which keeps sending messages along the wireless luxuriance / of distraught experiences and hysterical desires so to keep things humming."

An endless source of affects, the city provides the poet with countless occasions to express himself and his feelings by locating affects in urban landscapes and objects themselves: the city itself is expressive enough for the poet to let it speak for himself.

Arpenter et cartographier la ville, « formidable système nerveux poétique », la / y draguer : Le sismographe urbain de Frank O'Hara (1926-1966)

Dans un précédent essai, j'ai montré que l'œuvre de Frank O'Hara repose sur une esthétique du choc dans la ville. Le flâneur qui déploie ses itinéraires dans les rues et avenues de New York ne cesse de « se prendre des coups », sans pour autant regretter l'agressivité de l'environnement urbain. Au contraire, l'animation parfois violente de la ville est vitale pour O'Hara : de kaléidoscope en sismographe, le « je » des poèmes devient récepteur et transmetteur de chocs urbains, pour son plus grand plaisir.

Dans « F.M.I. : 6/25/61 », le poète écrit : « Je réponds à ton affection comme un diapason et je ne m'en sens / que plus queer ». À rebours de tout sentimentalisme mièvre, la disponibilité du poète (et du poème) à l'égard des rencontres et des collisions dans la ville est l'expression d'un désir ardent de vibration et de chant. Dans un poème adressé à son ami Kenneth Koch, O'Hara célèbre « un formidable système nerveux poétique / qui ne cesse d'envoyer des messages le long de la luxuriance sans fil / d'expériences désemparées et de désirs hystériques afin que les choses continuent de bourdonner ».

Source inépuisable d'affects, la ville offre au poète d'innombrables occasions de s'exprimer et d'exprimer ses sentiments en localisant les affects dans les paysages urbains et les objets eux-mêmes : la ville est suffisamment expressive pour que le poète la laisse parler à sa place.

VENDREDI 27 SEPTEMBRE – FRIDAY, SEPTEMBER 27

Conférence plénière / Plenary : Claire Hancock (Université Paris-Est Créteil) Ville du désir ? Paris au prisme de ses 'indésirables'

Curtis Verity (LATTS, UGE) : Loin des yeux, loin du coeur? Le numérique comme outil de maintien du lien affectif face au placement en institution

Cette présentation vise à examiner comment les outils numériques, tels que les appels, les SMS, les appels vidéo, les messageries instantanées et les réseaux sociaux, sont utilisés par les familles pour maintenir leurs liens affectifs pendant une situation de placement. Elle propose de comprendre si une distance physique caractérisée par des lieux de vie distincts engendre une « distance affective ». Ce travail a également pour ambition d'exposer les manières dont ces nouvelles technologies sont instrumentalisées par les familles pour contourner les règles institutionnelles, les injonctions juridiques, et affirmer leurs rôles familiaux. Ainsi, plusieurs interrogations seront posées, parmi lesquelles l'inégal accès au numérique et l'inégale compréhension de celui-ci, la dichotomie entre séparation et quotidienneté à travers le numérique, etc.

Ce travail nous amène à questionner les effets du numérique dans la construction du lien familial lors d'un placement. Effectivement, une multitude d'acteurs interviennent dans la relation entre parent et enfant. En outre, il sera intéressant de déterminer la place du numérique lors du placement

et de comprendre le rôle des différents professionnels dans son utilisation.

Ma présentation s'appuie sur une étude qualitative réalisée dans le cadre de ma thèse : « Parentalité et placement en institution : une approche sociologique du lien affectif ». Ce travail a pour l'instant été mené par entretien auprès de 18 enfants placés en MECS (Maison d'Enfant à Caractère Social), mais également auprès de 5 parents et 9 éducateurs. Enfin, ces entretiens sont complétés par un travail documentaire basé sur les dossiers des jeunes, ainsi qu'une enquête ethnographique réalisée dans plusieurs lieux de vie en MECS. Cette recherche prend également en compte les jeunes mineurs étrangers isolés. Bien qu'ils ne soient pas placés de la même manière que les autres enfants, ils composent une grande partie de la population et posent des questionnements spécifiques à leur situation d'enfants sans responsable sur le territoire.

Out of Sight, Out of Mind? Digital Technology as a Tool for Maintaining Emotional Ties When Children Are Placed in Group Homes / Institutions

The aim of this paper is to examine how digital tools—including calls, text messages, video calls, instant messaging and social networks—are used by families to maintain their emotional ties when children are taken away from their homes by social services. It will examine how a physical distance characterized by distinct places of residence generates an “affective distance”.

This presentation also aims to expose the ways in which these new technologies are used by families to assert their roles while circumventing institutional rules and legal injunctions. It will also take into account multiple issues, including unequal access to and understanding of digital technology, and the manners in which digital technology helps navigate separation while remaining in daily contact, etc.

This research thus questions the effects of digital technology on the construction of the family bond during a child's placement, while considering that a multitude of players are involved in the relationship between parents and children. This work aims to assess the role of digital technology in the placement process and to understand the role of different professionals in its use. This presentation is rooted in a qualitative study carried out as part of my dissertation, which is entitled “Parenthood and Institutionalization: a Sociological Approach to the Emotional Bond”.

This study is based on interviews with 18 children placed in group homes—which are called MECS, Maison d'Enfant à Caractère Social in France—but also with 5 parents and 9 educators. Lastly, these interviews are supplemented by research based on the young people's files, as well as an ethnographic survey in several MECS homes. This research also includes young unaccompanied foreign minors. Although they are not placed in the same way as other children, they make up a large part of the population in these group homes. Their situations as unaccompanied children raise specific questions.

Elisa Cecchinato (SEA-LISAA, UGE) : “... once more Emma Lou fled into an unknown town to escape the haunting chimera of intra-racial color prejudice” (*The Blacker the Berry*, 1929). The Ambiguity of Shame in Wallace Thurman's Harlem

This contribution intends to further previous work around the constitution of Black bohemian spaces in 1920s Harlem. In 1929, Wallace Thurman's novel *The Blacker the Berry* is published. The novel tells the story of Emma Lou, a black woman who, in Jim Crow America, struggles with the color prejudice of her community, as well as her own. None of the places that she inhabits proves large enough to contain Emma Lou's quest for liberation, which is spatialized in the possibility of an open-ended novel instead. With this contribution I intend to explore how *The Blacker the Berry* produces shame as ambivalent, both cause of repetition of suffering, and source of movement. How does the novel create the ambivalence of shame as structural to familial genealogies, which are so present in the novel? How is the urban space of the novel affected by this structural shame, and how does the novel break its spatialization? *The Blacker the Berry* gives

poetic depth the “public and psychological wage” of whiteness (Du Bois, *Black Reconstruction*, 1935), which is read through the lens of Thurman's individualistic philosophy. By using multiple voices and an intrusive narrator, the novel deploys Emma Lou's contradictions to verify Thurman's/Truman's thesis on colorism, or the gradient of respectability and desirability associated to light skin color within the Black community. Emma Lou's and other characters' voices add a layer to Truman's theory on colorism, by testifying of a specifically sexual and gendered valorization of blackness as shameful desire of the forbidden, the downtrodden, or the weak. In the novel, the sexualization of blackness is shown as an ambiguous double of the “public and psychological wage” of whiteness, an instrument to organize affects, what causes shame to be both source of movement and perpetual motive of suffering. Shame as structural to familial genealogies proves the endurance of such organization of affects, as does 1920s Harlem as “vice” interzone (Mumford, *Interzones*, 1997). In this communication, we will see how the novel explores and resists to the urban space as a space affected by this shameful and ashamed genealogy.

“...once more Emma Lou fled into an unknown town to escape the haunting chimera of intra-racial color prejudice” (*The Blacker the Berry*, 1929). L'ambiguïté de la honte dans le Harlem de Wallace Thurman

Cette communication a pour objet d'approfondir l'analyse sur la formation des espaces urbains bohémiens noirs dans le quartier de Harlem pendant les années 1920. Le roman *The Blacker the Berry* de l'auteur noir américain Wallace Thurman est publié en 1929. Le roman raconte l'histoire d'Emma Lou, une femme noire qui, dans les États-Unis encore ségrégués, est aux prises avec les préjugés liés à la couleur ayant cours au sein de sa communauté et qui affectent aussi ses propres réflexions. Aucun des espaces qu'Emma Lou occupe n'est suffisamment grand pour satisfaire sa quête de liberté, une quête métaphorisée par la fin ouverte du roman et ses possibles. Avec cette contribution, je souhaite explorer comment *The Blacker the Berry* mobilise l'affect de la honte de manière ambiguë. Par quels moyens le roman produit-il l'ambivalence de cet affect qui structure les généalogies familiales, si centrales au texte ? Comment l'espace urbain est-il affecté, dans le roman, par cette honte structurelle, et comment le texte brise-t-il une telle spatialisation ? *The Blacker the Berry* donne une forme poétique au « coût public et psychologique » de la blancheur (Du Bois, *Black Reconstruction*, 1935), qui est ici lu au prisme de la philosophie individualiste de Thurman. En se servant d'une multiplicité de voix et d'un narrateur intrusif, le roman développe les contradictions d'Emma Lou pour vérifier la thèse sur le colorisme développée par Thurman et son *alter ego* narratif Truman. Le colorisme désigne le degré de respectabilité et l'attrait associés à la clarté de la peau au sein de la communauté noire américaine dans les États-Unis ségrégationnistes. Par ailleurs, les voix d'Emma Lou et d'autres personnages ajoutent de l'épaisseur à la théorie du colorisme de Thurman, en témoignant d'une valorisation de la noirceur spécifiquement sexuelle et genrée : la noirceur apparaît ainsi tel un désir honteux pour ce qui est interdit, assujéti, ou faible. Dans le roman, la sexualisation de la noirceur se révèle être l'autre face du « coût public et psychologique » de la blancheur – un dispositif qui organise les affects, et qui produit la honte comme ambiguë, à la fois source de mouvement, et cause d'une souffrance perpétuelle. Considérée dans le roman comme structurellement liée aux généalogies familiales, la honte atteste la longévité d'une telle organisation des affects. Un témoignage similaire est porté par l'usage narratif de Harlem comme interzone du vice (Mumford, *Interzones*, 1997). Cette communication sera donc l'occasion d'explorer les manières par lesquelles le roman explore et résiste à l'espace urbain en tant qu'il est affecté par des généalogies de la honte, à la fois produite par les structures sociales et ressentie intimement.

**Conférence plénière / Plenary : Nicholas Manning (Université Grenoble Alpes / IUF)
Somebody, Nobody, Everybody : Urban Crises of Affect and Identity in Modern Poetics, from
Baudelaire to H.D.**

Hillary Bays (SEA-LISAA, UGE) : Stance : at the Heart of Place-making

Just as places evoke feelings of attachment,¹⁰ so does affect have directed foci – concrete, immaterial, routine and interpersonal¹¹ – and is a constituent element of interaction.¹² The *Places project*¹³ seeks to understand processes of place- and identity-making by anglo-expatriates in and around Paris¹⁴ via the dialogic narratives collected in semi-directed interviews conducted in the informant’s individually selected “significant place”.

Analyzing these interviews in terms of stance taking¹⁵ – evaluating, positioning and subsequent alignment¹⁶ – reveals the complex, fluid processes of identity (co-)construction and affect interfacing with the physical and socio-cultural landscape, the setting at hand, the city and surroundings. This interactional achievement¹⁷ allows the ebb of convergent and divergent evaluations about place and deictic artefacts to locally manage the sequential co-construction of intersubjectivity while the participants hone their notion of self, connected to a spatio-temporal actuality.¹⁸ Stance-taking here reveals participants’ affective claims to location: from grappling with differences or accepting novelty, to affirming expert status via historical ties or newly appropriated connections.

The stances participants take, therefore, reveal the emergence of biographic memory through affect and motifs that anchor them to a personal cartography, based both in materiality and past evocation of multiple belongings, which is at the heart of place-making.

References :

- Appadurai, Arjun. (2008). *Modernity At Large: Cultural Dimensions Of Globalization*. Bibliovault OAI Repository, University of Chicago Press. 1. 10.2307/2547675.
- Bucholtz, Mary & Hall, Kira. (2005). “Identity and Interaction: A Sociocultural Linguistic Approach.” *Discourse Studies*. 7. 585-614. DOI : 10.1177/1461445605054407.
- Couper-Kuhlen, E., & Selting, M. (2018). *Interactional Linguistics: Studying Language in Social Interaction*.
- De Certeau, M. (1984). *The Practice of Everyday Life* (Vol. 1, Trans. S. F. Renadail). University of California Press.
- De Fina, A (2009). “Narratives in interview. The case of accounts: for an interactional approach to narrative genres.” *Narrative inquiry* 19(2): 233-258. DOI:10.1075/ni.19.2.03def
- Du Bois, J. and Kärkkäinen,, E. (2012) “Taking a stance on emotion: affect, sequence, and intersubjectivity in dialogic interaction.” *Text & Talk*, Vol. 32 (Issue 4), pp. 433-451. <https://doi.org/10.1515/text-2012-0021>

¹⁰ Stokwski 2002, cited in Polson 2015.

¹¹ Appadurai 2008, Massey 1994.

¹² Schegloff 1995, Jakobson 1990, Siverstein 1976, Gumperz 1992, Ochs 1996, Jürgens et al 2011, cited in DuBois & Kärkkäinen 2012.

¹³ Project Places is a research collaboration between Hillary Bays (LISAA – UGE) and William Kelleher (LIDLE – Rennes2).

¹⁴ Expatriation here is taken simply to mean residing in a foreign country for reasons that involve work or personal choice, as opposed to humanitarian or migratory reasons.

¹⁵ There is a large body of literature about stance taking, not least DuBois 2007, DuBois & Kärkkäinen 2012, Goodwin, Cekaite & Goodwin 2012, Ochs & Schieffelin 1989.

¹⁶ DuBois & Kärkkäinen 2012, Goodwin, Cekaite & Goodwin 2012, Ochs & Schieffelin 1989.

¹⁷ Schegloff (1995) considers affect an “omnirelevant” parameter of interaction.

¹⁸ De Fina 2009, De Certeau 1984, Kärkkäinen 2006.

- Du Bois, John. (2007). "The stance triangle." 10.1075/pbns.164.07du.
- Goodwin, M., Cekaite, A., & Goodwin, C. (2012). "Emotion as stance". In M.-L. Sorjonen & A. Perkyla (Eds.), *Emotion in interaction* (pp. 16–41). Oxford: Oxford University Press.
- Kärkkäinen, E. (2006). "Stance taking in conversation: From subjectivity to intersubjectivity." *Text & Talk*, Vol. 26 (Issue 6), pp. 699-731. <https://doi.org/10.1515/TEXT.2006.029>
- Mao, J., & Shen, Y. (2015). "Cultural identity change in expatriates: A social network perspective." *Human Relations*, 68(10), 1533-1556. <https://doi.org/10.1177/0018726714561699>
- Massey, D. (1994). *Space, Place, and Gender* (NED-New edition). University of Minnesota Press. <http://www.jstor.org/stable/10.5749/j.ctttw2z>
- Ochs, Elinor & Schieffelin, Bambi. (1989). "Language Has a Heart." *Text - Interdisciplinary Journal for the Study of Discourse*. 9. 10.1515/text.1.1989.9.1.7.
- Otrell-Cass, K. "Towards a geography of emotional analysis." *Cult Stud of Sci Educ* 11, 595–602 (2016). <https://doi.org/10.1007/s11422-015-9693-5>
- Polson, E. (2015). "A gateway to the global city: Mobile place-making practices by expats." *New Media & Society*, 17(4), 629-645. <https://doi.org/10.1177/1461444813510135>
- Schegloff, E. (1995). "Discourse as an Interactional Achievement III: The Omnirelevance of Action," *Research on Language and Social Interaction*, 28:3, 185-211, DOI: [10.1207/s15327973rlsi2803_2](https://doi.org/10.1207/s15327973rlsi2803_2)

Stance : au cœur de la création de lieux

Tout comme les lieux évoquent des sentiments d'attachement, l'affect a des manifestations concrètes, immatérielles, routinières et interpersonnelles. Il est également un élément constitutif de l'interaction. Le *Projet Places* cherche à comprendre les processus linguistiques qui, chez les expatriés anglophones en région parisienne, président à la construction de leurs identités et à la création de lieux investis affectivement.

Ces constructions sont étudiées à travers des récits dialogiques recueillis lors d'entretiens semi-directifs menés *in situ* dans un « lieu important » choisi par la personne interrogée.

L'analyse de ces entretiens en termes de *Stance* (ou de position) – que ce soit par évaluation, positionnement ou alignement – révèle les processus complexes et fluides de la (co)construction de l'identité et de l'affect en interface avec un paysage physique et socioculturel, le lieu immédiat, la ville et son environnement.

Dans une telle interaction, les évaluations convergentes et divergentes au sujet du lieu ou des artefacts déictiques permettent de mieux appréhender la séquentialité de l'intersubjectivité, co-construite et dans la proximité, tandis que les participants affinent l'idée qu'il se font d'eux-mêmes dans une réalité spatio-temporelle donnée.

Les prises de position (*Stance*) révèlent ici le rapport affectif que l'on peut avoir à l'égard du lieu, que ce soit pour batailler avec les différences dont il est porteur ou en accepter la nouveauté, ou bien pour faire valoir un statut d'expert que légitimerait de solides attaches ou des liens nouvellement tissés.

Les *Stances* prises par les participants font donc émerger une mémoire biographique à travers l'affect et soulignent des motifs qui les ancrent dans une cartographie personnelle, à la fois fondée dans la matérialité et l'évocation d'appartenances multiples, tout ce qui est au cœur de la création de lieux.

Joséphine Marie (EMHIS-LISAA, UGE) : Affectivités, identités et urbanités dans les récits américains de Gertrudis Gómez de Avellaneda (1814-1873)

Les écrits narratifs de Gertrudis Gómez de Avellaneda (écrivaine hispano-cubaine, née à Cuba en 1814 et morte à Madrid en 1873) qui proposent une approche thématique, directe ou indirecte, de l'Amérique latine et de la Caraïbe sont chargés d'une très forte affectivité au moment d'embrasser ces territoires, d'affirmer des identités « propres » et de réécrire leur histoire, en plein

siècle des indépendances. Si cette affectivité est fortement déterminée par l'influence romantique qui caractérise les œuvres de l'écrivaine (en particulier depuis l'expérience paradoxale et vertigineuse du sublime permettant de mettre en valeur les paysages hispano-américains), elle ne se limite pas à cela. Écartelée entre deux espaces et marquée par la condition de sujet colonial exilé, Gómez de Avellaneda donne à voir (et à penser) des territoires qu'il s'agit de faire exister en les nommant nouvellement, dans un jeu de regards croisés avec l'Europe. A cet égard, deux textes qui repensent la ville sont particulièrement marquants, au sein de la re-création de nouvelles « géographies imaginaires » (E. Saïd). Tout d'abord, les *Memorias* (rédigées entre 1836 et 1838, non destinées à publication, et tardivement publiées à titre posthume en 1914) qui constituent une sorte de journal/récit de voyage, sous forme épistolaire, depuis des notes adressées à une destinataire privée. Écrites depuis le départ de l'île pour l'Europe, ces notes révèlent bien que c'est l'absence qui fait surgir l'écriture, mais elles proposent également une inversion du dispositif traditionnel de la vision de l'« autre » américain par le « même européen », au sein de la description d'une surprenante Europe, de son urbanité et de ses mœurs, à l'aune de la réalité cubaine récemment quittée. Il s'agit d'une sorte de voyage en sens inverse à celui des chroniques qui recrée la Cuba laissée (topos de la terre natale valorisée et associée à l'insouciance de la jeunesse comme Eden perdu) tout autant qu'il relate la découverte de la France et de l'Espagne, en proposant une description pédagogique des lieux européens depuis une analyse comparative des mœurs et la remise en question de la notion de modernité. Ensuite *Guatimozín, Último emperador de Méjico* (Madrid 1846), un roman historique qui n'est autre qu'une réécriture de la conquête du Mexique. Le roman repose sur une esthétique de l'anéantissement et de l'oubli et marque une nette différence entre le topique des ruines romantiques et le traitement de la « destruction des Indes » (ici la ville aztèque de Tenochtitlan). Le récit de la destruction de la ville altère également les chroniques de la conquête, soulignant, cette fois-ci, la barbarie des conquérants. Dans ce travail, il s'agira alors tout autant d'interroger l'émotion romantique face à l'urbanité (telle que celle-ci se donnait à voir au 19^e siècle) que d'étudier la façon dont le binôme de termes civilisation/barbarie, qui a occupé tout le 19^e siècle hispano-américain, est alors inversé grâce à la redéfinition des espaces urbains, selon les espaces géographiques et culturels considérés. Si le romantisme pense d'abord la nature, quels affects sont alors associés à l'urbanité qui émerge en creux ? Dans une écriture aux territoires physiques et culturels mouvants et qui propose davantage des pratiques de l'espace et l'émergence de non-lieux (M. Augé) que des représentations de la forme fixe du lieu (M. De Certeau), cette urbanité n'est-elle ainsi envisagée que comme un espace stérile et mortifère ? Dans quelle mesure les affects « positifs » comme « négatifs » deviennent-ils des agents spatialisateurs menant au récit de l'errance mais aussi à une possible reconstruction de l'histoire coloniale et des identités ?

Affectivities, Identities and Urbanities in Gertrudis Gómez de Avellaneda's American Stories (1814-1873)

The fictional writings of Hispanic-Cuban writer, Gertrudis Gómez de Avellaneda, who was born in Cuba in 1814 and died in Madrid in 1873, offer a direct or indirect thematic approach to Latin America and the Caribbeans during the century of these territories' independences. They are charged with a very strong affectivity as they embrace these territories, assert their "proper" identities, and rewrite their history. If this affectivity is strongly determined by the Romantic influence that characterizes the writer's works—particularly through the paradoxical and vertiginous experience of the sublime, enabling Gómez de Avellaneda to highlight Spanish-American landscapes—it is not limited to that. Torn between two spaces and marked by her condition as an exiled colonial subject, Gómez de Avellaneda makes us see and think about territories that need to be brought into existence by naming them anew, in a game of crossed perspectives with Europe. In this respect, two texts that rethink the city are particularly striking, as they partake in the re-creation of new "imaginary geographies" (E. Saïd). Firstly, the *Memorias*—written between 1836 and 1838 and not intended for publication but were later published posthumously in 1914—constitute a kind of travel diary/narrative, in epistolary form, from notes addressed to a private recipient. Written

after she left Cuba for Europe, these notes reveal that it is absence that gives rise to writing, but they also propose an inversion of the traditional device of the vision of the American “other” by the “same European,” within the description of a surprising Europe, its urbanity and its mores, in the light of the Cuban reality recently left behind. It's a kind of journey in reverse to that of the chronicles. It recreates the Cuban territory left behind, resorting to the topos of the native land valued and associated with the carefree youth as a lost Eden, as much as it relates the discovery of France and Spain, offering a pedagogical description of European places from a comparative analysis of manners and that questions the notion of modernity. Then there's *Guatimozín, Último emperador de Méjico* (published in Madrid in 1846), a historical novel that rewrites the conquest of Mexico. The novel is based on an aesthetic of annihilation and oblivion and marks a clear difference between the Romantic topicality of ruins and the treatment of the “destruction of the Indies”—in this case, the Aztec city of Tenochtitlan. The story of the city's destruction also alters the chronicles of the conquest, this time highlighting the barbarity of the conquerors. The aim of this work is as much to question Romantic emotion in the face of urbanity—as it was seen in the 19th century—as to study the way in which the dichotomy of civilization/barbarism, which characterized the ideology of the entire Spanish-American 19th century, is inverted by the redefinition of urban spaces, according to the geographical and cultural spaces considered. If Romanticism thinks first and foremost of nature, what affects are then associated with the urbanity that emerges in the background? In a writing whose physical and cultural territories are in flux, and which proposes more practices of space and the emergence of non-places (M. Augé) than representations of the fixed form of place (M. De Certeau), is this urbanity thus envisioned only as a sterile, mortifying space? To what extent do both “positive” and “negative” affects become spatializing agents, leading not only to a narrative of wandering, but also to a possible reconstruction of colonial history and identities?

Claire Delahaye (SEA-LISAA, UGE) : Peur féminine, rage masculine : affects et mobilisations suffragistes dans l'espace public urbain étatsunien au tournant du XX^e siècle

« They made the most insulting remarks to the women. They tore a woman's suffrage badge from off my coat and nearly knocked me down. When I managed to get up the crowd was very dense. A woman cried out – she was crying – that they had torn two children away from her »¹⁹. Ces remarques sont tirées de l'enquête menée en 1913 par le Sénat étatsunien à la suite des débordements lors de la plus grande manifestation suffragiste organisée dans les rues de Washington, la veille de l'investiture du nouveau président Woodrow Wilson. Les nombreux témoignages qui s'enchaînent devant la commission parlementaire font état d'une très grande violence, à la fois verbale, physique, et sexuelle, de la part de nombreux hommes dans la foule, à l'encontre des femmes – et des quelques hommes – qui défilent à proximité des lieux de pouvoir de la capitale étatsunienne²⁰. L'une des organisatrices de cette gigantesque manifestation rapporte par ailleurs un échange avec un représentant des forces de l'ordre, qui, lorsqu'elle lui demande pourquoi il n'était pas intervenu afin de protéger une femme à qui l'on avait craché au visage, lui rétorque : « There would be nothing like this happen if you would stay home. »²¹ Ces propos et le contexte dans lequel ils s'inscrivent illustrent les rapports complexes qu'entretiennent les espaces et les affects, dans le cadre des mobilisations collectives des femmes

¹⁹ « Suffrage Parade Hearings before a Subcommittee of the Committee on the District of Columbia United States Senate », 63rd Congress, Special Session of the Senate Under S. Res. 499, Washington, Government Printing Office, 1913, p. 31.

²⁰ Notons que les hommes qui défilent aux côtés des femmes sont également victimes de moqueries et de violence verbale, comme le rappelle le témoignage du bibliothécaire M. George F. Bowerman, qui raconte que les manifestants sont affublés du sobriquet « Henpecko » ou bien on leur demande où sont leurs jupes. Ces railleries illustrent que les hommes alliés des causes féministes sont perçus comme des traîtres à leur genre.

²¹ « Suffrage Parade Hearings before a Subcommittee of the Committee on the District of Columbia United States Senate », p. 72.

dans l'espace public urbain étatsunien. En effet, l'assignation à « rester à la maison » justifierait selon le policier la violence exercée à l'encontre des femmes dans l'espace public urbain. Cette communication cherchera ainsi à interroger ces rapports selon le prisme du genre, de la classe, et de la race. Elle cherchera notamment à élucider les points suivants :

- Pourquoi cette question a-t-elle été négligée par l'historiographie ? Que révèlent cette omission et le silence des archives sur ces questions ?²² Quelles sont alors les sources mobilisables afin d'explorer ces enjeux ?

- Quelles sont les dynamiques politique, sociales et culturelles qui peuvent expliquer le déchaînement de rage et de violence que suscite la présence des femmes dans l'espace public urbain ? Que révèlent-elles de la perception des espaces, du sentiment de propriété (lié au genre, à la race et à la classe) qui y est attaché ? En somme, en quoi ces affects sont-ils un instrument de discipline des corps et des êtres dans l'espace urbain ?²³

- Ainsi, dans quelle mesure l'expérience de l'espace urbain des femmes au sein de ces mouvements de protestations collectives devient-elle conditionnée par le spectre de la violence ? Comment les affects produisent-ils un autre rapport à l'espace ?

Female Fear and Male Rage: Affects and Suffragists' Mobilizations in Urban Public Spaces at the Turn of the 20th Century

“They made the most insulting remarks to the women. They tore a woman's suffrage badge from off my coat and nearly knocked me down. When I managed to get up the crowd was very dense. A woman cried out – she was crying – that they had torn two children away from her.”²⁴ These remarks were made during the U.S. Senate investigation following the March 1913 suffrage demonstration in Washington, D.C., the day before the inauguration of the new president Woodrow Wilson. The different testimonies made in front of the Senate committee revealed the verbal, physical, and sexual abuse committed by men in the crowd against the women – and the few men – who marched near the sites of power in the U.S. capital.²⁵ One of the parade's organizers recalled that when she asked a policeman to come and help a woman who had been spat on, he told her that “There would be nothing like this happen if you would stay home.”²⁶

These comments, and the context in which they were made, illustrate the complex relationships between space and affect in the context of women's collective mobilizations in urban public spaces in the USA at the turn of the 20th century. According to the police officer, the obligation for women to “stay at home” justified violence against them in urban public spaces. This paper will examine these relationships through the prism of gender, class and race. It will seek to elucidate the following points:

- Why has this question been neglected by historiography? What do this omission and the silence of the archives on these issues reveal? What sources can thus be mobilized to explore these issues?

- What are the political, social and cultural dynamics that explain the outburst of rage and violence provoked by the presence of women in urban public spaces? What do they reveal about the perception of space and the sense of ownership—linked to gender, race and class— that is attached

²² On trouve en effet dans les archives, les mémoires et les biographies de nombreux témoignages sur l'opposition à la cause d'un point de vue des idées, et quelques récits sur des manifestations hostiles à l'encontre des femmes qui prennent la parole en public. Mais il y a très peu de sources qui évoquent la peur, les violences physiques et sexuelles, hormis cette enquête parlementaire.

²³ On pourra ainsi envisager l'expression de ces affects comme une façon de rappeler à l'ordre les personnes minorisées en les ramenant à leur position sociale dominée.

²⁴ “Suffrage Parade Hearings before a Subcommittee of the Committee on the District of Columbia United States Senate,” 63rd Congress, Special Session of the Senate Under S. Res. 499, Washington, Government Printing Office, 1913, p. 31.

²⁵ The men that paraded alongside women were also mocked and the butt of verbal abuse, as librarian M. George F. Bowerman's testimony pointed out. He explained that men were called “Henpecko” and were asked where their skirts were. Such jeering showed that men who rallied feminist causes were seen as betraying their gender.

²⁶ “Suffrage Parade Hearings before a Subcommittee of the Committee on the District of Columbia United States Senate,” p. 72.

to them? In short, how are these affects instruments for disciplining bodies and beings in urban spaces?

- To what extent, then, did women's experience of urban space within these collective protest movements become conditioned by the possibility of violence erupting? How did affects produce a different relationship to space?

Gabrielle Adjerad (CHCSC, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines): Quartiers de New-York, agglutination et sentiments négatifs : réflexion affective sur les minorités dans l'espace urbain dans *Sour Heart* de Jenny Zhang

Le recueil de nouvelles *Sour Heart* de Jenny Zhang prend pour cadre différents quartiers de New-York, dans lesquels différentes familles sino-américaines très pauvres sont amenées à évoluer, dans des séries de déménagement en chaîne. Bien que le recueil ait été présenté comme un *Bildungsroman*, le décor urbain laisse peu de place à la liberté ou à la métamorphose : il s'organise autour d'un refuge étroit à Washington Heights qui fait figure de prison récurrente. Nous lierons l'étouffement que Zhang fait ressentir et les circulations contraintes des personnages racisés qu'elle dépeint à l'affectivité négative qui, dans les travaux de Sara Ahmed, est décrite comme « collant » à certains corps discriminés (Ahmed 2014). En dépit des trajectoires diasporiques qu'elle aborde, Zhang s'intéresse à la manière dont le régime de contrôle américain contrôle la mobilité migrante et procède à son arrestation dans une série de poches immobilières (Butler, Spivak 2007) : un sentiment de paralysie émane de ce texte dans lequel les minorités sont à la fois parquées et rejetées, double mouvement qu'évoque bien le trope de la constipation, omniprésent dans le recueil. Ce lien entre le microcosme organique et le macrocosme de la ville est aussi matérialisé par la spatialisation de l'impact de la migration chinoise qui explose dans les années 1980 (Zhou, 2009) : les huis clos angoissants qui prolifèrent deviennent une manière d'interroger la pertinence du modèle de l'enclave ethnique pour représenter la réalité car le recueil ne se restreint pas à un ancrage dans un « Chinatown » historique. Enfin, formellement, la langue des personnages elle-même développe une allure condensée et agglutinée, qui est également propre à l'esthétique du « stuplime » selon Ngai (Ngai, 2004), affect qui désigne une expérience intrigante associant des sentiments aussi contraires que l'étonnement et l'ennui. Nous verrons comment la forme de la plainte et les très longues nouvelles dessinent, par une immersion dans la matière de la langue, une géographie affective particulière de la ville.

New York Neighborhoods, Agglutination and Negative Feelings: Thinking with Affects about Minorities in the City in Jenny Zhang's *Sour Heart*

Sour Heart, Jenny Zhang's collection of short stories, is set in various neighborhoods of New York City, where a number of very poor Chinese-American families are evolving and often forced to constantly move. Although the collection has been presented as a *Bildungsroman*, the urban setting does not really allow freedom or metamorphosis: it revolves around a narrow apartment in Washington Heights, which recurs as both a haven and a prison. This paper will connect the suffocation Zhang makes the reader feel and the constrained circulations of her characters with the negative feelings which, according to Sara Ahmed, are made to "stick" to certain discriminated bodies (Ahmed 2014). Although she depicts diasporic trajectories, Zhang is interested in how the American power regime controls migrant mobility and contains it in a series of confined areas (Butler, Spivak 2007). This text is imbued with paralysis: minorities are both evicted and detained. The trope of constipation which is omnipresent in the collection perfectly embodies this double movement. This link between the organic microcosm and the macrocosm of the city is also materialized by the spatialization of the impact of Chinese migration, which soared in the 1980s (Zhou, 2009). The anxiety-inducing and claustrophobic atmospheres which proliferate question the relevance of the "ethnic enclave" model to represent reality, as the collection does not only anchor

itself in a historical "Chinatown". Finally, in formal terms, the characters' language develops a condensed, agglutinated aspect, which is also specific to the aesthetics of "stuplimity" according to Sianne Ngai (Ngai, 2004). "Stuplimity" designates an intriguing experience combining the very antagonistic feelings of astonishment and boredom. We shall see how the form of complaint and the very long short stories, through immersion in the material of language, sketch out a particular affective geography of the city.

SAMEDI 28 SEPTEMBRE – SATURDAY, SEPTEMBER 28

Xavier Lemoine (SEA-LISAA, UGE) : Performer les affects queer : spectacles en réseaux et circulations urbaines ?

Le théâtre façonne la ville tout comme la ville peut être vue comme une grande scène de théâtre. C'est à travers des réseaux de circulation et d'échanges que peut apparaître les contours d'une relation dynamique qui construit une urbanité des sentiments à travers l'espace et le temps. Ainsi, la ville de New York propose un agencement spatial bien connue (Broadway, Off Broadway, Off-off Broadway), depuis les années 1950 et 1960, qui organise spatialement la taille, le budget, et les styles de la pratique théâtrale. Mais qu'en est-il du rôle des affects dans ce feuilletage symbolique de l'art de la scène ? Les planches ne sont-elles pas par excellence le lieu où s'expriment les affects positifs et négatifs pour reprendre la terminologie de Tomkins ? La rage, la joie, l'amour, la peur animent tout spectacle. La honte a été tout particulièrement au cœur des interrogations d'abord de l'une des fondatrices de la critique queer Eve K. Sedgwick dans son ouvrage *Touching Feeling* (2003) puis par son intérêt pour la théorie des affects comme en témoigne son travail sur *Shame and Its Sisters: A Silvan Tomkins Reader*. Cette question de la honte a été centrale dans les débats de la critique queer (Jones 221-3), (voir pour la résonance en France Didier Eribon) et permet de lier fortement les explorations queer aux émotions théâtrale comme le propose Dolan. Ainsi en se concentrant sur les productions queer à New York, on peut se demander dans quelle mesure les théâtres ne sont pas des poches d'affects privilégiés qui permettent de s'interroger sur les flux émotionnels qui cristallisent les formations identitaires d'une ville. Le surgissement des identités trans* sur la scène newyorkaise à travers la prolifération de petits théâtres suivra-t-elle une logique de « gentrification » (Schulman) pratiquée par le théâtre gay masculin (d'off-off à Broadway créé par le théâtre du Caffé Cino dans les années 1950 et 1960 au succès de la pièce *Angels in America* « sauvant » Broadway dans les années 1990) ? L'effacement des identités noires contestées par la récente visibilité d'un théâtre queer et féministe noir (*Fairview, Slave Play, Fat Ham, Is God Is* etc.) permettra-t-il de combler le vide affectif créé par les mémoires traumatiques des queer racisés ? En suivant le parcours de quelques flux affectifs, cette communication, tentera de proposer une cartographie affective et performative qui contribue à questionner le rôle du théâtre queer contemporain dans l'établissement d'une ville sensorielle.

Bibliographie :

- CVETKOVICH, Ann. *An Archive of Feelings: Trauma, Sexuality, and Lesbian Public Cultures*. Duke University Press, 2003.
- DOLAN, Jill. *Utopia in Performance: Finding Hope at the Theater*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 2005.
- JONES, Amelia. *In-Between Subjects: A Critical Genealogy of Queer Performance*. Oxon and New York: Routledge, 2021.
- SCHULMAN, Sarah. *The Gentrification of the Mind: Witness To a Lost Imagination*. Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 2012.
- Stage Struck: Theater, AIDS, and the Marketing of Gay America*. Durham: Duke University Press,

1998.

SEDGWICK, Eve Kosofsky & FRANK, Adam, eds. "Shame in the Cybernetic Fold: Reading Silvan Tomkins." In *Shame and Its Sisters: A Silvan Tomkins Reader*, eds., E.K. Sedgwick, Adam Frank, Duke University Press, Durham, 1995, pp. 1-28.

_____. *Touching Feeling: Affect, Pedagogy, Performativity*. Durham: Duke University Press, 2003.

Performing Queer Affects: Performance Networks and Urban Circulations

The city is a stage! And the stage shapes the city as well. The circulations between theater and the city draw the contours of a dynamic urban affectivity through space and time. New York's well-known geographic articulation between Broadway, Off-Broadway and off-off Broadway famously signals how size, budgets, and style organize theater practice. But how do affects matter in this symbolic and material layering of space? Performance is nothing less than the place where negative and positive affects thrive, to use Tomkins terminology. Rage, joy, love and fear can be encountered in almost every performance. Notably, "shame" has been at the heart of queer affects as founding queer theories Eve K. Sedgwick suggested in her work and more specifically in *Touching Feeling* (2003) and then, later her edition on affect theory: *Shame and Its Sisters: A Silvan Tomkins Reader*. A recent genealogy of queer performance (Jones 221-3) reasserted the centrality of shame (substantiated in France by Eribon's work), tying more closely affectivity to queer performance (Dolan). Looking at queer New York productions, we can wonder why queer theaters are ideal pockets of affectivity and interrogate the ebb and flow of affects that shape urban identities. For instance, will the growing visibility of trans* performance spaces in New York thanks to a flurry of small venues follow the gentrification pattern (Schulman) of the white gay male venues, from off-off Broadway with the Caffè Cino in the 1950s and 1960s to *Angels in America* "saving" Broadway from bankruptcy in the 1990s? Against such emptying out of affects, will the contested erasure of blackness through a powerful and acknowledged black queer and feminist drama (*Slave Play*, *Fat Ham*, *Fairview*, *Is God Is* etc.) counter the traumatic memories of racialized queer experience and imagination? Addressing those issues, this paper will focus on queer festivals to sketch an affective and performative map of city to question the role of theaters in the existence of a sensory city.

Martin Laliberté (CCAMAN-LISAA, UGE) : Emotions et affects dans la ville québécoise d'aujourd'hui : à la recherche d'une identité musicale

La ville québécoise, surtout les deux plus grandes (Montréal et Québec) est un curieux point de convergence résultant d'une histoire coloniale complexe et encore instable. Bâtie sur un génocide partiel des amérindiens (Iroquois, Abénakis, Innus, Hurons, Crees...) mais aussi sur un métissage important, marquée par une double identité coloniale française (défaite de 1760) et anglaise, sans oublier une forme de contrôle colonial interne des canadiens anglais envers les francophones et un franc néo-colonialisme état-unien, la culture urbaine des québécois est un mixte instable et traversé par de nombreuses tensions. (Malgré l'outrance du titre, le livre de Pierre Valière *Nègres blancs d'Amérique* (1968) exprime quelque chose de significatif, tout comme le livre *L'Indien généreux* (1992 de Louise Côté et al.).

Qu'en est-il de l'identité musicale des compositeurs québécois, en particulier ceux qui osent évoluer dans l'univers de la musique dite classique ? Quels multiplicité d'affects doivent-ils gérer ? Ils doivent surtout gérer la relation aux cultures métropolitaines anglaises, françaises, voire irlandaises, écossaises, d'Europe centrale et d'ailleurs, sans parler de la relation difficile aux autochtones. Ils affrontent au quotidien les éléments culturels du grand voisin du sud, non seulement ceux de la vieille côte est mais bien ceux du centre ou de l'ouest.

De façon plus positive, comme les américains, les artistes québécois s'interrogent sur un art propre qui ne serait plus seulement le reflet nord-américain de l'Europe. Depuis 1960, le Québec musical a donc été traversé par les grands courants esthétiques internationaux et nord-américains :

folklorisme, sérialisme, post-sérialisme, minimalisme, spectralisme, post-modernismes ... Mais qu'en est-il d'une éventuelle voix propre, d'une sensibilité particulière ? D'une gestion différente du plan des affects ? La chanson, la littérature et le cinéma québécois semblent avoir trouvé quelque chose qui laisse espérer que cela serait possible en musique contemporaine.

Cette communication, après des rappels historiques nécessaires, proposera le bilan d'un expatrié à ce sujet et sera illustré par des exemples musicaux. Elle sera suivie de la lecture musicale d'un poème en conclusion.

Emotions and Affects in Today's Quebec Cities: Searching for a Musical Identity

Quebec's cities, especially the two largest (Montreal and Quebec City) are curious convergence points, resulting from a complex and still unstable colonial history. The urban culture of the Quebeckers is the product of such a complex history, as it was built on a partial genocide of the First Nations people—Iroquois, Abenakis, Innu, Huron, Cree, among others—but also on a significant multiracial heritage. The culture was also marked by a dual French and English colonial identity—the French were defeated in 1760—and it has furthermore been characterized by a form of internal Anglo Canadian colonization towards the French speakers, as well as a blatant American Neo-colonialism. This complicated legacy has made the urban culture of the Quebeckers an unstable mix, traversed by many tensions.

[Despite its rather outrageous title, Pierre Valière's book, *Nègres blancs d'Amérique* (1968), expresses something significant; so does Louise Côté et. al.'s book *L'indien généreux* (1992)].

What about the musical identity of Quebec composers, particularly those who dare to be active in the so-called classical music scene? What multiplicity of affects do they have to deal with? They must especially manage their relationships with many different urban cultures that are part of the scene—English, French, perhaps Irish, Scottish, Central European, or from elsewhere. Their relationships with Indigenous people may also be complicated. On a daily basis, they also have to deal with the cultural elements from the U.S.A., their big neighbour to the south. These cultural elements come not only from the East Coast, but also from the Midwest or the West.

On a more positive note, like their U.S. counterparts, Quebec artists are searching for their own art, which would be more than a mere North American reflection of Europe. Since 1960, Quebec music has been traversed by the major international and North American aesthetic trends: folklorism, serialism, post-serialism, minimalism, spectralism, post-modernisms... But is it possible for Quebec music to find a voice of its own—one with a particular sensitivity and with a different way of dealing with affects? Quebec's songs, literature and cinema seem to show that Quebec may be able to find a voice of its own in contemporary music as well.

In this essay, after providing some necessary historical background information, I will offer my analysis of this situation as an expatriate composer. My talk will be illustrated by examples and a short live performance.